

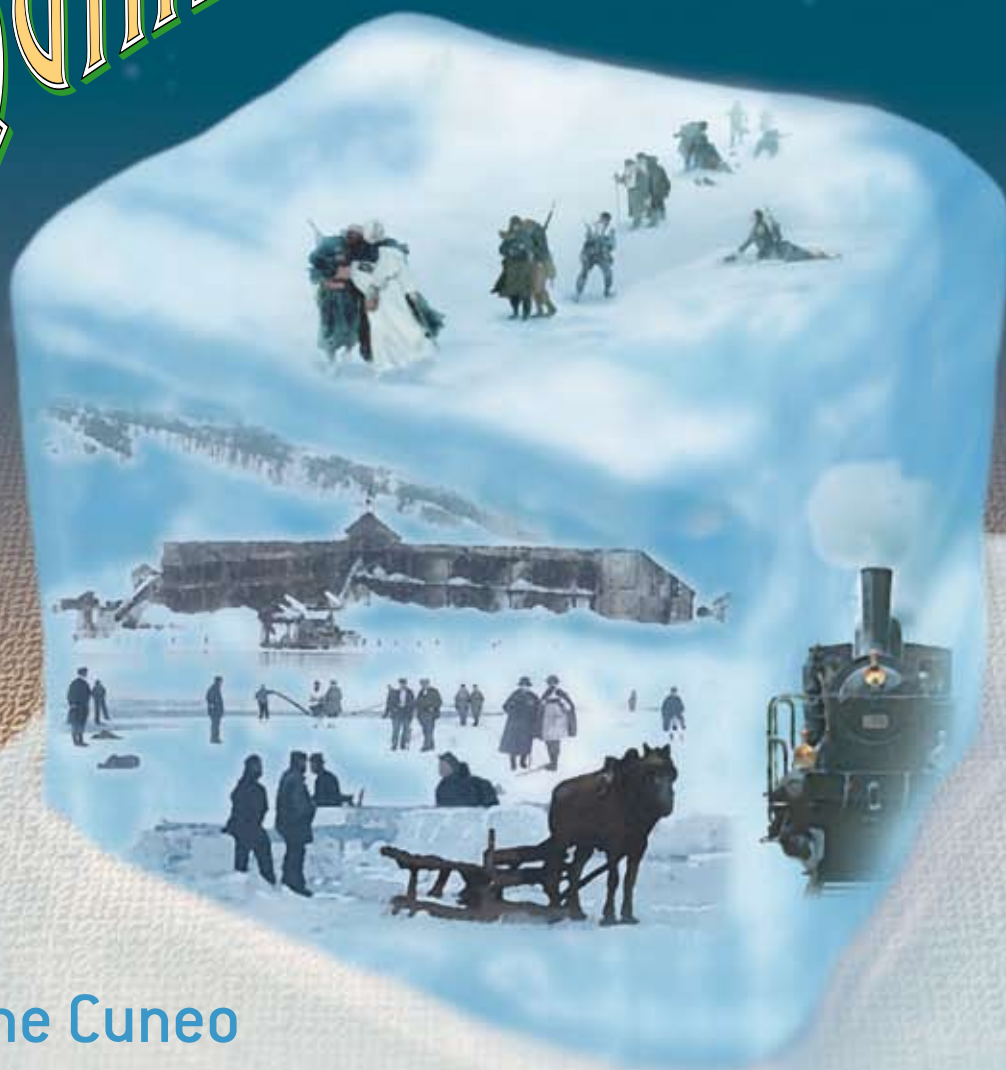
THÉÂTRE D'ÉTÉ VALLÉE DE JOUX 2009

La Compagnie du
CLEDAR présente
En création

LA QUINZAINNE PRODIGIEUSE

(1871-1886)

UNE ÉVOCATION



d'Anne Cuneo

Mise en scène : Michel Toman

GARE DU BRASSUS
DU 12 AOÛT AU 12 SEPTEMBRE

www.cledar.ch



UNE MONTRE. DEUX CERVEAUX.



DUOMÈTRE À CHRONOGRAPHE. Calibre Jaeger-LeCoultre 380/1000®
Concept «Dual-Wing» inédit: deux mécanismes horlogers distincts synchronisés par un seul organe réglant. Spécialement créé pour le premier mécanisme de chronographe sans embrayage, d'une précision sans équivalent au 1/6° de seconde.
AVIEZ-VOUS DÉJÀ PORTÉ UNE VRAIE MONTRE ?


JAEGER-LECOULTRE

Jaeger-LeCoultre partenaire de l'UNESCO pour la préservation des sites du patrimoine mondial.
www.jaeger-lecoultre.com



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

En partenariat avec



Centre du
patrimoine mondial

Le billet du président

Les amis et gens de la Vallée, que je croise ces jours me demandent : « Alors, ça avance ce spectacle ? »

Je leur réponds : « Oui ! ça fonctionne. Il y a encore du boulot, mais tout se met en place, la mise en scène, les décors, la musique, les chants, etc. »

Puis avec un petit sourire au coin des lèvres, ils me disent : « Cette fois, y sera facile à comprendre ton théâtre ? »

J'y vais alors d'une diatribe pour défendre nos spectacles précédents et notre choix délibéré de nous mettre à chaque fois au défi avec de nouveaux textes, des auteurs et des styles différents. Risques sous contrôle, puisque que nous les confions au talent de notre metteur en scène. C'est lui et son équipe qui trouvent les moyens d'entraîner le public dans les histoires que l'on raconte.

Ce même public a un rôle majeur à jouer dans cette rencontre. Car comme disait Louis Jouvet : « Le public a parfois du talent ». Et je suis convaincu que ce dernier est lié à la capacité d'une salle à vivre ce moment théâtral comme un instantané, à se laisser emmener par les images, les mots, les couleurs, les musiques, à être attentif à la poésie et aux émotions du spectacle, comme les enfants.

Voici une anecdote qui corrobore cette conviction. Un soir de notre dernier spectacle, une spectatrice m'avouait : « j'y ai rien compris ! ». Son fils âgé d'une dizaine d'années leva alors un regard étonné vers sa maman et dit : « ben moi, j'ai tout compris ! »

Chers spectateurs ! Nous vous promettons encore une fois le plus beau des spectacles.

Il commencera par l'accueil d'une armée en déroute dans une vallée hospitalière. Il se terminera par la fête inaugurale d'une voie ferrée, que vous pourrez emprunter sans supplément de prix du Pont au Brassus.

Il sera précédé d'un autre accueil, celui du Café des Glacières, avec ses mets et ses vins façon brasserie française.

Vous y verrez incarnés des personnages s'appelant Lucien Reymond, Eugène Meylan ou Edgar Rochat, joués avec des accents plus que naturels.

Le Clédar vous racontera une des belles pages de l'histoire de la Vallée de Joux, documentée et écrite par une grande dame de la littérature romande, Anne Cuneo, qui de surcroît est membre et amie du Clédar.



Vous y serez immergés dans un monde de poésie et de rire, où le passé rejoindra le présent, où quelques poissons extravagants vous conteront l'histoire des Glacières du Lac Brenet. Tout ça sous la houlette de Michel Toman, notre metteur en scène et de son alter ego et scénographe Jean-Luc Taillefert.

Désormais notre plus grand plaisir sera de vous accueillir dès le 12 août dans la nouvelle gare du Brassus, pour vivre ensemble « La quinzaine prodigieuse ».

Claude CRAUSAZ



Le mot du syndic



Les Autorités communales et la population du Chenit sont heureuses de vous accueillir au Brassus.

2009, année impaire, est synonyme de représentation du Clédar. La compagnie ne déroge donc pas à la tradition. Une fois encore, le site des futures représentations reste insolite puisqu'il s'agit cette fois de la nouvelle gare du Brassus.

Quant au thème, nous évoluerons aux quatre coins de notre Vallée. Au début nous serons dans la vaste forêt du Risoud, avec l'arrivée des Bourbakis, nous partirons ensuite au bord du lac, au Pont avec les glacières, pour terminer avec l'arrivée du train et le voyage retour jusqu'au Brassus.

Alors rendez-vous sur les quais pour ce départ dans les années 1870. Gageons qu'une fois de plus, la compagnie du Clédar saura nous envoûter et nous transporter dans un monde féérique, magique et voire insolite.

La commune du Chenit est fière d'être à nouveau le théâtre d'une manifestation de cette envergure. Elle souhaite à la compagnie du Clédar un public nombreux, que nous nous réjouissons d'accueillir lors des représentations.

Jeannine RAINAUD-MEYLAN

La méthode du rempailleur de chaises

Dans le village italien où j'ai passé une partie de ma petite enfance, il y avait un rempailleur de chaises vieux comme Mathusalem qui, pendant la belle saison, travaillait sous une des portes-cochères de la grande place.

J'ai bientôt découvert que, si on s'arrêtait et qu'on lui posait des questions, il avait mille histoires à raconter. Des légendes à propos de tel ou tel bosquet familial, des scandales à propos de telle ou telle famille réputée, et il connaissait de façon détaillée l'histoire de toutes les maisons du village. C'est lui qui m'a donné la passion d'explorer le passé, car il le racontait de telle sorte que les tenants et les aboutissants qu'il vous indiquait pour chacun des brins d'herbe qui nous entourait, cela donnait – je n'avais que sept ans, mais j'ai très bien compris – non seulement une histoire, mais aussi une perspective.

J'ai eu la chance, une douzaine d'années plus tard, de tomber sur un professeur qui considérait la littérature selon le même principe : un texte n'a de valeur que si on l'explique par la société dans laquelle il a surgi, les circonstances politiques et sociales, les us et les coutumes du temps et du lieu.

J'ai toujours appliqué cette méthode, non seulement à ce que je lisais, mais aussi à ce que j'écrivais.

Le pourquoi et le comment

Ce qui éveille mon intérêt pour un sujet, c'est souvent la question : comment est-ce arrivé ? Pourquoi ? Et de temps à autre, la question (que je me pose au fond très souvent) ne me lâche pas. C'est ainsi que j'ai un jour voulu savoir pourquoi et comment Shakespeare avait écrit cinq versions d'Hamlet – et que cela a donné un roman entier, qui explique les raisons de la démarche, et que j'ai écrit la pièce *Naissance d'Hamlet* qui essayait d'expliquer comment cela aurait pu se passer.

C'est ainsi, également, que je me suis posé la question : mais pourquoi la Vallée de Joux, justement, a un train, alors qu'il y a des centaines de vallées en Suisse, et que presque aucune ne dispose d'une telle commodité.

Il en est allé du train comme de l'histoire des maisons de mon enfance. Pour expliquer le train, il fallait que je comprenne comment les gens vivaient avant le train,

et aussi pourquoi, et comment ils en étaient arrivés à en avoir un. Et c'est cette exploration, d'abord auprès de vous tous, puis aux archives cantonales vaudoises et dans les bibliothèques, qui m'a amenée à découvrir un épisode que la Vallée de Joux avait « oublié » : le passage de douze à quinze mille soldats français en fuite, dans un état pitoyable, à travers cette vallée de cinq mille habitants, qui avait réussi à tous les nourrir et les reconforter.

Aux archives, j'ai ensuite « rencontré » le député du Grand conseil Reymond qui, longtemps avant la construction du chemin de fer, terminait ses interventions en rappelant la nécessité du train pour sa vallée. Et fatalement, j'en suis arrivée à l'histoire du train. A vrai dire, je ne sais pas dans quel ordre ces « découvertes » sont arrivées, elles se sont bientôt mélangées.

Naissance de la Quinzaine prodigieuse

Une fois qu'on a le cadre, et qu'on s'est décidé à raconter une histoire, il faut bien sûr peupler ce cadre. C'est ainsi qu'à travers les archives, les récits, les lectures, j'ai découvert des personnes qui avaient vraiment existé et qui avaient, de leur temps déjà, été des personnages, vus comme tels dans les échos qu'on retrouve à leur propos : Rochat, Cramer, le député Reymond, les Meylan... Le plus difficile à retrouver a été Dassetto, la cheville ouvrière du transport de la glace pourtant, mais dont il est rarement question. C'est une tendance générale en histoire : on s'occupe peu de ceux qui fournissent des services. Si je n'avais pas retrouvé une facture à son en-tête qui a éveillé ma curiosité, je l'aurais peut-être complètement manqué.

Dans toutes les histoires, une fois qu'on a les personnages historiques, il faut recréer leur entourage : viennent alors les personnages vraisemblables – autrement dit, des gens qu'on invente, mais que l'on inscrit dans le cadre,



Photo Jacques-Etienne Bovard

qui sont conformes à l'époque où ils sont censés vivre et dont il est fort probable qu'il en ait existé de semblables. Dans notre cas particulier,

nous avons Charpentier dans la partie historique, par exemple, et tous les personnages sur le quai de la gare de 2009.

A propos de cette gare de 2009, je dirai que j'ai procédé de la même manière que pour la partie historique : on dit souvent que l'actualité est le premier jet de l'histoire. Avec cette variante, pourtant, cette fois-ci j'ai été mon propre témoin : la panne du réseau CFF entier a vraiment eu lieu, le 22 juin 2005 vers 17 heures, et un million de personnes en Suisse sont restées coincées soit dans des trains à l'arrêt en rase campagne, soit sur des quais de gare où elles attendaient en vain – inutile de penser aux voitures privées, aux taxis et aux autobus, il y avait longtemps qu'ils avaient tous été pris d'assaut par les premiers malins (une minorité) qui avaient compris que ça risquait de durer. Dans de telles circonstances, il se crée des rapports (de complicité, d'hostilité – plus rarement d'amitié) très particuliers. J'ai essayé de les rendre tels que je les avais ressentis.

Quelques mélanges, quelques libertés, un brin de fantaisie, et ça a donné *La Quinzaine prodigieuse (1871-1886)*, un survol des quinze années qui ont ouvert au monde une vallée qui de tout temps avait été en contact avec lui, mais de loin, et qui allait désormais être en prise directe avec Paris autant qu'avec Lausanne - en un mot, avec la terre entière.

Anne CUNEO



La grande panne du réseau CFF, le 22 juin 2005.

Ceci n'est pas une gare !

«L'histoire que nous allons vous raconter est une histoire vraie, une histoire d'ici, de cette vallée...».

C'est ainsi que parle la *maîtresse de cérémonie* au début du spectacle. Accueillante invitation à immerger le spectateur dans l'histoire locale dont tout le monde a entendu parler au moins une fois, mais que paradoxalement bien peu de gens connaissent vraiment.

Histoire vraie ! Dans ces deux mots tient le défi de notre aventure, défi tant pour l'auteur que pour le metteur en scène, la costumière, la maquilleuse et aussi pour les interprètes. Voici pourquoi.

Anne Cuneo, qui a eu l'idée de raconter cette *Quinzaine Prodigieuse*, a endossé durant des mois la blouse grisâtre de l'historienne et de la documentaliste. Elle est remontée aux sources les plus limpides et les plus sûres. Elle a ensuite tissé un récit à multiples entrées, sur la base de sa récolte de faits.

Le tissage est d'autant plus subtil qu'il lui a fallu mettre en perspective les faits réels dans un contexte théâtral. Sans trahir les faits, et sans noyer l'histoire dans une fiction délirante. Une fois son texte écrit, Anne me l'a soumis. Elle n'a pas hésité à saisir son pic à glace pour fendre et refendre sa pièce à de nombreuses reprises. Toujours cette question d'équilibre.

En mettant en scène ces thèmes historiques (Bourbaki, glaciers, train), je savais à quoi m'attendre : en m'approchant trop du réel je risquais de lasser le spectateur, en m'en éloignant trop à vouloir divertir le spectateur je risquais de noyer le poisson... La belle affaire.

Vinrent alors les discussions avec le scénographe et créateur des costumes, Jean-Luc Taillefert. C'est lui qui a eu l'idée d'immerger le texte d'Anne Cuneo au fond d'un lac. Oui, en plongeant la grande Histoire dans un bain glacé, nous allions pouvoir faire résonner les faits réels dans un contexte fabuleux. Une fable, comme celle qu'on raconte aux enfants.

Il était, donc, une fois, au fond d'un lac aux eaux bleues, une grande usine totalement immergée qui fabriquait des glaçons d'une pureté cristalline... Là au fond, tels des tâcherons empressés tout droit sortis d'un opéra wagnérien, des centaines d'ouvriers zélés se livrent sous nos yeux émerveillés à la chaîne de transformation de la glace, depuis l'extraction de la matière brute jusqu'à son expédition

vers les distributeurs. Pour mieux nous faire saisir le contexte de l'époque, c'est la maîtresse de cérémonie et son acolyte qui organisent pour nous la visite des lieux. Le récit s'enflamme, on parle de temps présent et futur, des ouvriers font du théâtre et jouent pour nous des scènes de différentes époques.

Pour passer d'un tableau à un autre, le scénographe a proposé des éléments mobiles. Choix ludique mais aussi pratique. Cette astuce donne non seulement une dynamique aux scènes, elle permet aussi de faire rapidement des changements de décor, en nous faisant oublier qu'il n'y a pas de coulisses latérales.

En plus des bénévoles et du réseau d'amis de la troupe, je tiens à remercier



du fond du cœur la compagnie du Clédar. Pour la troisième fois, elle me fait une confiance totale, et cela dans l'amitié, les rires et la complicité. Cet excès de chaleur humaine a d'ailleurs failli faire fondre notre fonds de commerce : la glace de la Vallée...

Michel TOMAN

Une scénographie du transport

Jouer des contraintes qui nous sont imposées par un texte et un lieu m'a toujours plu. Trouver à les faire se rencontrer crée généralement une tension qui aiguillonne l'imaginaire des participants et celui du public. C'est le défi que m'a lancé la troupe du Clédar pour leur nouvelle création, en me proposant d'utiliser le dépôt d'une gare fraîchement décoffrée comme décor d'une page d'Histoire du XIX^e siècle.

Le texte d'Anne Cuneo mêle deux niveaux de narration. Il prend en charge, d'un côté, l'Histoire de ces aventuriers combiers, bien décidés à profiter des perspectives de commerce et des progrès techniques, et d'un autre, les tracassés causés par la technique aussi, mais plus d'un siècle plus tard, lors d'une panne du réseau ferroviaire. Ces deux événements s'entremêlant habilement, il me fallait trouver un dispositif scénique qui permette cette alternance dans un espace de 8 m de large et 40 m de long. Il nous est rarement donné de travailler sur des scènes si profondes, nous n'allions pas nous en priver. Une fois le gradin installé, il nous reste environ $\frac{2}{3}$ de ce volume.

Hormis ses dimensions, les contraintes de ce lieu sont aussi ce qu'il évoque. Nous sommes dans une architecture neuve qui n'est ni un quai de gare, ni une auberge de la fin du XIX^e. Je propose donc de m'appuyer sur ce bâtiment pour créer autour des deux conteurs, meneurs de jeu, un univers fantastique, décalé du réalisme des situations. Ils deviendront deux clowns poissons, ouvriers d'une fabrique de glaçons improbable au fond du lac, et qui pourront convoquer les protagonistes nécessaires à raconter l'histoire de ces petits bouts de lac gelé qui s'en vont de par le monde.

La profondeur du plateau permet d'alterner, comme au cinéma, des scènes « paysages », en utilisant la profondeur du plateau, et des scènes plus intimistes. La projection d'images nous permettra de leur ajouter une touche documentaire ou décorative en fonction des nécessités. Sur les rails, ici, ce ne sera pas la caméra qui se déplacera sur le chariot du travelling, mais les interprètes qui s'approcheront du public sur des scènes roulantes. Ainsi, le thème du transport traversera la forme spectaculaire de cette épopée.

Jean-Luc TAILLEFERT

Le soldat inconnu et la tombe de l'interné

Dès le 29 janvier, renseigné par des réfugiés venus de Mouthe, on est au courant à la Vallée de Joux des malheurs de l'armée de l'est. Mais le matin du 1^{er} février la surprise est totale pour l'armée suisse comme pour la population lorsque déferlent des colonnes de soldats par tous les chemins du Risoud. Et cela dure toute la journée.

La surprise passée l'accueil s'organise. Il sera exemplaire. « La population improvisa spontanément un service de subsistance ; chaque église chaque école chaque maison se trouva transformée en infirmerie, en logement ou en cuisine. Un long cortège de gens, bourgeois ou militaires, suisses ou français, serpentait sur toutes les routes. Les villages de la Vallée retentissaient du bruit des commandements et des appels des clairons. Et quand la nuit fut venue des feux de bivouac s'allumèrent dans les rues et sur les places publiques. Le lendemain il entra encore un millier d'hommes »¹. Douze mille soldats de l'armée de l'est entrent ainsi à la Vallée. Ces « Bourbakis » sont accompagnés de cinq cents chevaux et sont armés de neuf canons et de milliers de fusils avec leurs munitions.

À la Vallée restent les malades et les éclopés. Le chalet de la Thomassette devient lazaret, les soldats y sont soignés par des personnes dévouées. Les médecins militaires suisses du bataillon alors en service dans la région participent activement à l'organisation des secours et soignent au mieux ces malheureux. Tous ces malades pourront finalement rejoindre leurs camarades, sinon guéris, du moins en état de supporter le transport.

Tous sauf un, très probablement atteint de la variole, il décède au chalet de la Thomassette dans le milieu du mois de février. On craint à juste titre la contagion et décision est prise de l'enterrer sans délai à quelques centaines de mètres du chalet. « Trois personnes participent à son enterrement, le fossoyeur (surnommé « L'Aigle »), le pasteur Wartenweiler, probablement un aumônier militaire, la troisième personne est très certainement le médecin militaire suisse »¹. L'identité du soldat n'est pas clairement établie, trop malade pour donner des informations ou sans papiers officiels, il est enterré anonymement et deviendra dans la mémoire collective « le soldat inconnu ».

À la Vallée les événements ont des conséquences malheureuses, outre le chômage provoqué par la guerre, la santé publique est affectée, plusieurs maladies contagieuses font des victimes. Mais la vie continue, l'hiver n'est pas terminé il faut reconstituer les réserves, chacun à ses propres soucis. Chercher le nom et les origines du soldat mort n'est pas à l'ordre du jour (La lecture des procès-verbaux des sociétés du village du Brassus ayant tenu séance les jours suivants les événements n'évoquent que parcimonieusement le sujet).

Cependant le printemps venu, le Cercle des Amis du Brassus, organisme constitué des personnalités soucieuses du bien de la communauté et attentives aux événements, décide d'ériger un monument sur la tombe de l'interné. Il y fait placer une modeste pierre funéraire et la protège par une barrière². Chaque année le comité dudit cercle se rend sur les



Le monument en hiver 2009

lieux pour honorer la mémoire du soldat. Dix-neuf ans plus tard, en 1890 le comité du Cercle des Amis constatant avec tristesse le délabrement de la pierre tombale propose à ses membres une restauration de ce « touchant souvenir ». Dans un premier temps, une souscription est ouverte dans le cadre du Cercle. Très vite et sans que soit faite une publicité particulière, les sociétés françaises en Suisse, le Souvenir Français, et le gouvernement français s'intéressent à la démarche et annoncent leur participation financière. Finalement c'est une somme de 624 francs qui est recueillie dont 370 francs proviennent de France. La maison Imperiali à Lausanne est chargée de la réalisation et du transport du monument qui pèse tout de même trois tonnes. Le soldat étant toujours inconnu on fait graver A LA MEMOIRE D'UN SOLDAT FRANÇAIS 1871. « Le corps est exhumé, et déplacé à l'endroit où il se trouve aujourd'hui (ou simplement enterré plus profondément). L'uniforme était en parfait état de même que les boutons de la vareuse »³. Le fossoyeur « L'Aigle » est à nouveau de la partie.

19 août 1890 terrible cyclone à la Vallée. Le Brassus est particulièrement touché et les conséquences sont multiples et dramatiques. Il faut entre autres reporter l'inauguration du monument.

31 mai 1891 cette fois tout est prêt. Deux mille personnes participent au cortège, sociétés locales, Union Instrumentale, gendarmerie, bannières françaises et suisses, personnalités politiques des deux pays, discours, tout est parfait. La journée se termine par un « joyeux



Cérémonie à la tombe de l'interné.

Mais il faut très vite se rendre à l'évidence. En vingt-quatre heures toutes les réserves de nourriture sont épuisées, les magasins, qui acceptent la monnaie française, manquent de denrées alimentaires. Le transfert vers la plaine s'organise et dès le 2 février les colonnes de soldats désarmés partent pour Yverdon, Cossonay d'où ils sont répartis dans tous les cantons à l'exception du Tessin. 2000 prennent la direction de Bière où les casernes inaugurées l'année précédente offrent une solution inespérée.

Auguste Reygmond, photographie, 1825-1913

banquet» qui réunit les convives à l'hôtel de la Lande où «une pluie de discours patriotiques sont prononcés». La Feuille d'Avis de la Vallée se fait l'écho de l'événement et reproduit les principaux discours. Dans ces derniers on constate que si le soldat à l'origine de la manifestation n'a pas été oublié, il a rapidement cédé la place à la politique et à l'amitié franco-suisse largement célébrée.

A la suite de cette inauguration le Cercle des Amis, désireux de perpétuer l'événement, organise chaque année une manifestation. Cette tradition perdure jusqu'au début de la dernière guerre ou la fermeture des frontières rend impossible la participation des délégations françaises. En 2003 le Municipal André Reymond décide de rafraîchir le monument quelque peu marqué par le temps. C'est l'occasion d'organiser à nouveau une commémoration conforme à la tradition et d'honorer la mémoire du soldat français. Elle a lieu le 17 mai 2003.

Wilfred BERNEY

¹ Selon indications orales de Mlle Elisa Meylan du Campe née en 1900

² Archives du village du Brassus S16, Cercle des Amis 1890

³ Selon récit d'Ernest Charles Meylan dit Nesti fils de Charles, ce dernier membre du comité du Cercle de Amis au moment des faits

Photo Daniel Aubert

Une autre version de l'histoire de ce soldat inconnu est citée au Panorama Bourbaki de Lucerne, selon les souvenirs d'un villageois: «Le jour où cet homme est tombé mort devant l'Hôtel de l'Union [actuelle Maison de Paroisse au Sentier, ndlr], les gens se sont enfuis, terrorisés à l'idée d'être atteints par cette maladie. Le pasteur Rapin serait allé chercher un chariot à deux roues [...], aurait chargé le corps du malheureux pour l'amener dans un endroit isolé, la Thomassette. Il y aurait creusé une fosse et enterré le soldat».

C'est de cette version que s'est inspirée Anne Cuneo pour le passage de sa *Quinzaine prodigieuse* relatant cet épisode.

Le général Charles Denis Bourbaki (1816-1897)



Les Bourbakis à la Vallée de Joux: histoire d'une défaite

Au début du XIX^e siècle, l'Allemagne telle que nous l'entendons aujourd'hui n'existait pas encore; elle était formée par une pléthore de petits Etats cherchant à s'unir.

Lors des révolutions de 1848 en Europe, une assemblée élue au suffrage universel avait proposé la couronne d'une Allemagne unifiée à Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse (la Prusse était le plus grand et le plus fort des Etats allemands), qui l'avait refusée: il ne voulait pas tenir son pouvoir du peuple souverain... La situation reste floue jusqu'en 1862, lorsque Otto von Bismark, fervent partisan de l'unité allemande, devient le ministre-président du roi de Prusse Guillaume I^{er}. Il décide que pour cimenter l'unité du pays autour de la Prusse, il n'y a que la guerre. Il fait passer par la force des réformes modernisant l'armée. Dès 1866, l'armée prussienne écrase l'armée autrichienne.

Pour Bismark, la victoire contre l'encore puissant empire autrichien (qui aurait dû alerter la France) ne suffit pas.

Ce qu'il veut, c'est fédérer les Etats allemands autour d'un ennemi commun. Pour cela, la France est idéale.

L'hostilité entre France et Prusse, ouverte ou implicite, date de la Révolution française. Napoléon III, qui gouverne

depuis près de vingt ans, est impopulaire. L'armée française est encore organisée à l'ancienne et n'est pas au sommet de sa forme. Bismark considère pouvoir obtenir une victoire facile et réussit à faire en sorte que ce soit la France qui déclare la guerre à l'Allemagne, ce qu'elle fait le 19 juillet 1870.

Très rapidement, l'armée allemande prend le dessus, et les Français finissent par capituler. Pour bien marquer cette victoire, la proclamation de l'empire allemand le 18 janvier 1871 se fait à la Galerie des glaces du palais de Versailles. L'unité de l'Allemagne s'est ainsi faite par la force, et «par le haut».

Mais l'Armée de l'Est – celle du général Bourbaki – reste loyale à Napoléon III et ne reconnaît pas la capitulation. En janvier, Bourbaki tente encore de porter secours à Belfort assiégée, mais cette opération finit par la retraite des Français. Les officiers ayant participé à ces événements font état du peu de combativité et de l'excès de prudence de Bourbaki, qui surestime l'adversaire et sous-estime ses ressources, abandonnant finalement le combat sans avoir lancé toutes ses forces dans la bataille. Qui plus est cette Armée de l'Est n'est plus ravitaillée. Elle est piégée le long du Jura sans nourriture, sans armes, sans fourrage pour les chevaux, par des



Détail du Panorama Bourbaki de Lucerne

froids records; plutôt que de se rendre aux Allemands, les officiers décident de se replier en Suisse. Et c'est ainsi que, tout au long de la chaîne du Jura, de Gimmel à Bâle, on a vu déferler près de cent mille soldats à moitié morts de faim et de froid, que la Suisse a hébergés et soignés jusqu'à ce qu'il puissent rentrer chez eux (les derniers partiront en mai).

Voilà comment douze à quinze mille de ces malheureux se sont retrouvés à la Vallée de Joux.

Anne CUNEO

Pour en savoir plus:
François Roth «La guerre de 1870»
[Coll. «Pluriel»]



1^{er} février 1871 jour mémorable

Marie-Louise-Julia Aubert avait 19 ans lorsque les Boubakis entrèrent dans la Vallée de Joux. Elle était alors fiancée à Louis-Henri Aubert, qui se trouvait être mobilisé aux Verrières, là où le gros de l'armée de l'Est trouva refuge. Lorsqu'elle lui écrit cette lettre, elle est bien sûr loin de se douter que son fiancé participe au même moment à l'accueil de plus de cinquante mille soldats français.



Julia et Henri au temps de leurs fiançailles

Derrière-la-Côte, 9h^{1/2} du soir, 31 janvier 71

Mon cher Henri,

Est-ce possible que tu es loin de moi, je ne puis le croire. Tous les pas que j'entends résonner dans le corridor me font tressaillir de joie, parce qu'il me semble que c'est toi qui viens me faire une visite ! Que je serais contente si c'était vrai, mais malheureusement il n'en est rien.

Nous attendons des militaires. Nous en aurons je pense douze à loger ; deux arrivent à l'instant chez mon oncle Louis. Je pense que les nôtres ne sont pas loin. Nous avons été occupées toute la journée à préparer pour les recevoir. Nous tenons à les soigner comme nous aimerions que tu le sois partout où tu seras obligé de loger. Si c'était toi qui viennes à leur place, qu'il ferait bon. Comme tu serais soigné !

J'espère que tu as fait un bon voyage, que tu n'as pas eu froid, tu me l'écriras tout de suite que tu pourras, cela me fera tant plaisir. Tu as dû attendre bien longtemps lundi matin, je pense que tu t'es gelé en attendant cette poste qui ne passe pas deux jours de suite à la même heure. Soigne toi bien. Ne fais pas d'imprudence. Tu sais que nous avons envoyé un traîneau pour chercher une dame à Morez et cinq enfants. Ce traîneau est allé jusqu'aux Rousses où se trouvaient ces personnes qui ont appris des nouvelles de la guerre, ce qui les a un peu rassurées, et elles se sont décidées à rester chez elles, ce qui nous a fait grand plaisir, car cela nous aurait donné beaucoup d'embarras. Lundi je suis allée au Brassus où j'avais à faire. Je suis entrée chez Julianne où je suis restée jusqu'à la tombée de la nuit : ils m'ont pressée de passer la soirée mais je n'ai pas voulu ne tenant pas de me mettre de nuit vu le monde qui allait et venait.

Jeudi 2 février, 8h du soir

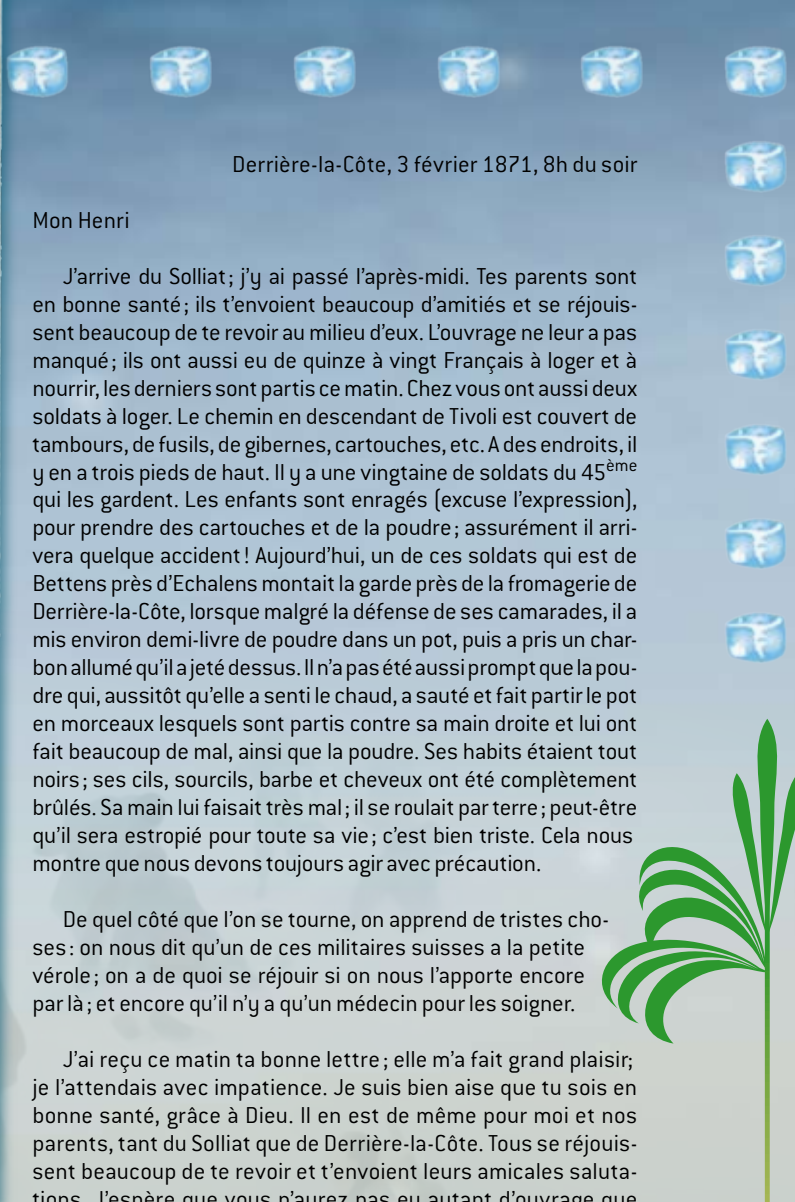
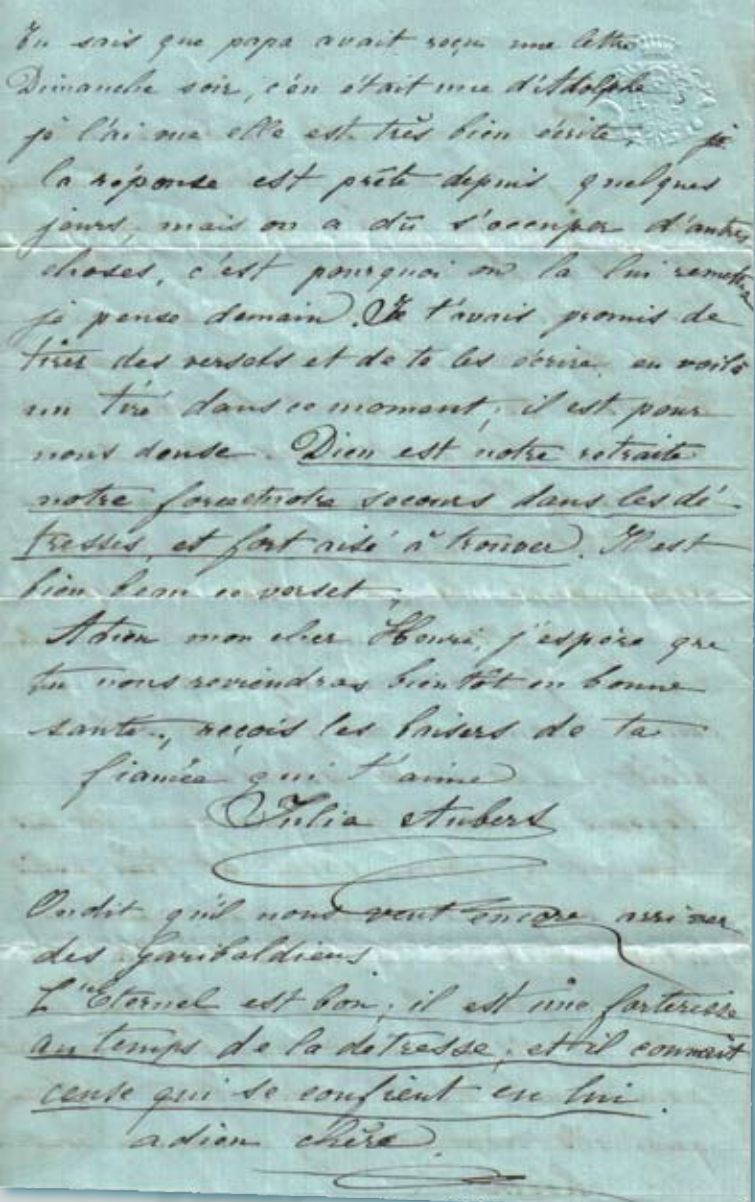
Mon cher Henri,

J'ai dû quitter ma lettre avant hier soir parce qu'il nous arrivait des soldats suisses. Nous pensions qu'ils ne serviraient à rien du tout, mais nous avons été bien contents de les avoir pour désarmer tous ces milliers de Français qui sont arrivés hier, tant par le poste des Mines que par d'autres chemins. Je ne vous en dis pas le nombre car je ne le sais pas. Les uns disent d'une manière, les autres d'une autre. Pour le moins, ce doit être dix milles. Nous avons fait de la soupe hier et aujourd'hui sans arrêter ; nous ne nous sommes couchés qu'un moment, encore tout habillés. Dans la maison, nous en avons couchés une trentaine et nourris de quarante à cinquante. Un officier a aussi passé la nuit chez nous. Ce pauvre jeune homme avait très bonne façon ; il avait l'air très triste ; c'est un M. Emile Morin qui habite Lyon depuis quelques temps. Tous ces soldats ont été dirigés sur Bière, Vaulion, Vallorbes etc. Il y en avait une ligne depuis le long des Bioux jusqu'au Sentier. Il y en avait encore une masse le long du Brassus. Il en reste encore quelques-uns qui sont malades ; ils sont à la cure et à l'Eglise. Nous avons eu beaucoup de peine à se procurer du pain ; c'était à la pille ! Au Sentier on n'en aurait pas trouvé une once. Il y avait de ces Français qui offraient des pièces de vingt francs contre un morceau de pain. D'autres, qui venaient de recevoir dix mille francs, disaient la même chose. On dit qu'il y a une masse de blessés dans le Risoux. Il y a aussi des mulets ; ils n'ont pas pu amener leurs canons parce qu'il y avait trop de neige. Ces officiers pleuraient en remettant leurs armes ; on leur a redonné leurs sabres. Que de tristes choses nous voyons ; j'espère que tu n'en vois pas autant ! Impossible de décrire toutes les misères que l'on voit, et ils disent encore qu'on ne voit rien ! Les Prussiens pillent et brûlent tout, villages, ambulances, etc. Les soldats du 45^{ème} sont bien occupés ; le nôtre n'était pas rentré à la maison depuis hier matin.



La future maison des fiancés au Solliat

Je n'ai pas encore pu aller au Solliat. Ils ont été autant occupés que nous. Ils ont aussi donné jusqu'à leur dernier morceau de pain et de la soupe en quantité. On est à demi-mort ; on craint encore de ramasser des maladies ; ils sont d'une saleté extraordinaire. On les a fait laver. On leur a donné des bas, du pain, du vin, du sucre, café, chicorée, jus, cigares, tabac etc. Ils nous ont bien remerciés, ils se trouvaient bien. Il y en avait qui n'avaient rien mangé depuis huit jours. Nous avons eu des Turcos qui s'étaient battus au moins cinquante fois. Il y en avait qui y étaient depuis le mois de juillet. Un avait été pris par les Prussiens à Sedan et il s'est échappé et a repris les armes. Ces pauvres malheureux sont sans nouvelles de leurs parents et amis. Dans ce moment il y a des femmes dans la cuisine qui disent les misères qu'il y a au Sentier : des malades sont à l'Eglise qui pleurent et crient. On brasse la boue jusqu'aux genoux à l'Eglise. On aurait jamais cru que de nos jours on verrait de pareilles choses ; ce n'est peut-être que le commencement de nos maux.



Derrière-la-Côte, 3 février 1871, 8h du soir

Mon Henri

J'arrive du Solliat; j'y ai passé l'après-midi. Tes parents sont en bonne santé; ils t'envoient beaucoup d'amitiés et se réjouissent beaucoup de te revoir au milieu d'eux. L'ouvrage ne leur a pas manqué; ils ont aussi eu de quinze à vingt Français à loger et à nourrir, les derniers sont partis ce matin. Chez vous ont aussi deux soldats à loger. Le chemin en descendant de Tivoli est couvert de tambours, de fusils, de gibernes, cartouches, etc. A des endroits, il y en a trois pieds de haut. Il y a une vingtaine de soldats du 45^{ème} qui les gardent. Les enfants sont enrégés (excuse l'expression), pour prendre des cartouches et de la poudre; assurément il arrivera quelque accident! Aujourd'hui, un de ces soldats qui est de Bettens près d'Echalens montait la garde près de la fromagerie de Derrière-la-Côte, lorsque malgré la défense de ses camarades, il a mis environ demi-livre de poudre dans un pot, puis a pris un charbon allumé qu'il a jeté dessus. Il n'a pas été aussi prompt que la poudre qui, aussitôt qu'elle a senti le chaud, a sauté et fait partir le pot en morceaux lesquels sont partis contre sa main droite et lui ont fait beaucoup de mal, ainsi que la poudre. Ses habits étaient tout noirs; ses cils, sourcils, barbe et cheveux ont été complètement brûlés. Sa main lui faisait très mal; il se roulait par terre; peut-être qu'il sera estropié pour toute sa vie; c'est bien triste. Cela nous montre que nous devons toujours agir avec précaution.

De quel côté que l'on se tourne, on apprend de tristes choses: on nous dit qu'un de ces militaires suisses a la petite vérole; on a de quoi se réjouir si on nous l'apporte encore par là; et encore qu'il n'y a qu'un médecin pour les soigner.

J'ai reçu ce matin ta bonne lettre; elle m'a fait grand plaisir; je l'attendais avec impatience. Je suis bien aise que tu sois en bonne santé, grâce à Dieu. Il en est de même pour moi et nos parents, tant du Solliat que de Derrière-la-Côte. Tous se réjouissent beaucoup de te revoir et t'envoient leurs amicales salutations. J'espère que vous n'aurez pas eu autant d'ouvrage que nous et je te recommande de faire bien attention de ne pas aller ramasser quelque maladie; ne fais aucune imprudence! Ne touche aucun de ces Français, s'il te plaît.

Les deux soldats que nous logeons arrivent pour souper; ils ont assez bonne façon et sont très polis. Nous en avons nourris pas moins de douze aujourd'hui. Ce sont ceux qui font la garde le long de Derrière-la-Côte et ils ne sont pas bien organisés pour recevoir de la nourriture; c'est pourquoi ils viennent chez ceux qui vont les chercher.

Tu sais que papa avait reçu ma lettre. Dimanche soir, c'en était une d'Adolphe; je l'ai vue; elle est très bien écrite. La réponse est prête depuis quelques jours mais on a dû s'occuper d'autre chose, c'est pourquoi on la lui remettra je pense demain. Je t'avais promis de tirer des versets et te les écrire. En voilà un tiré dans ce moment, il est pour nous deux: «*Dieu est notre retraite, notre force et notre secours dans les détresses et fort aisé à trouver*». Il est bien bon ce verset.

Adieu mon cher Henri, j'espère que tu nous reviendras bientôt en bonne santé. Reçois les baisers de ta fiancée qui t'aime.

Julia Aubert

On dit qu'il nous veut encore arriver des Garibaldiens
«*L'Éternel est bon; il est une forteresse au temps de la détresse et il connaît ceux qui se confient en Lui.*»

Adieu cher.

Maintenant mon cher Henri, où es-tu? Que fais-tu? J'espère que tu reviendras bientôt; j'attends avec impatience de tes nouvelles. Aujourd'hui je suis allée chercher du pain; j'ai dû attendre quatre ou cinq heures pour en avoir quatre. Pendant ce temps, ma cousine Mélanie a reçu une lettre de son mari datée de Morges. Elle en a aussi reçu une de Bonfol. Ces gens vous envoyaient leurs salutations ainsi qu'à moi. On est un peu en repos ce soir, c'est pourquoi j'ai pu prendre un moment pour m'entretenir avec toi, ce que je fais avec plaisir.

J'espère pouvoir aller un petit moment au Solliat demain. J'aimerais bien que tu ne brûles pas cette lettre, renvoie-la-moi sitôt que tu l'auras lue, j'aimerais bien la garder; je t'en dirai la raison quand j'aurai le plaisir de te revoir. Le 1^{er} février 1871 sera mémorable pour nous, je t'en réponds.

Tout le monde a fait son possible pour soulager un peu ces pauvres malheureux mais je pense qu'il a toujours quelques-uns qui n'auront pas eu beaucoup pour d'autres beaucoup trop. Ceux que nous avons logés nous ont bien remerciés, disant qu'ils se souviendraient toujours de nous. Excuse ma lettre, mais je suis fatiguée, j'écris comme cela me passe par la tête; à la guerre comme à la guerre!

Nous remercions Monsieur Jean-Paul Guignard, arrière petit-fils de Julia Aubert, d'avoir mis cette lettre à notre disposition.

travys

Transports Vallée de Joux
Yverdon-les-Bains
Ste-Croix SA

**2009 Nouvelle gare au Brassus
Nouveaux trains avec
1^{ère} classe**



- Carte journalière « Commune »
- Carte et abonnement « Gentiane »

Agence de voyages TRAVYS

Info : Gare Sentier-Orient

021 845 55 15 – lesentier@travys.ch

www.travys.ch

AVJ

Votre partenaire idéal pour tous vos transports

Excursions - Voyages - Véhicules pour VIP
Multilifts — Bennes de 4 à 40 m³
Déchets spéciaux — Déchetterie

1346 Les Bioux

Tél. 021 845 15 25

Fax 021 845 15 26

1312 Eclépens

Tél. 021 863 03 00

Fax 021 863 03 03

info@avj.ch



THÉÂTRE D'ÉTÉ VALLÉE DE JOUX 2009

Distribution

La Compagnie du
CLÉDAR présente
En création

LA QUINZAINE PRODIGIEUSE

(1871-1886)

UNE ÉVOCACTION

d'Anne Cuneo

Mise en scène : Michel Toman

Scénographie et costumes :
Jean-Luc Taillefert

Assistante :
Hélène Firla

Lumière :
Laurent Junod

Réalisation costumes :
Lorène Martin

Costumes animation :
Heidi Groth

Musique :
Sylvain Frank Muster

Maquillage :
Nathalie Monod

Cuisine :
David Ostinelli
Nicole Rochat

Direction technique :
Antoine Marchon

Production :
Compagnie du Clédar

Jeu :

Brigitte Baudat
Anne Beetschen
Jocelyne Berktold
Gabriel Champrenaud
Jean-Marc Cloux
Claude Crausaz
Laurent Crausaz
Georges-Henri Dépraz
Jacques-Henri Dépraz
Mireille Dépraz
Dominique Guillaume-Gentil
Corinne Henchoz
Dominique Misteli
Jocelin Misteli
Marceau Misteli
Nolan Misteli
Stéphan Misteli
Nicole Pellaz
Ilan Vallotton
Jacky Vantalón
Christian Vullioud

*Marianne Meylan / Aimé Golay, journaliste
Chœur / Soldat
Malou Rochat
Garde champêtre / Elève
Chef de gare / Baptiste Dassetto
Edgar Rochat
Chapeau haut-de-forme / Aloïs Meylan / Elève
Edouard Junod / Charles Cramer
Cantastorie 2
Cantastorie 1
Cheminot / Madame Meylan / Rond-de-cuir
Chœur / Soldat
Jenny Rochat, née Meylan
Elève / Ouvrier des Glacières
Chapeau militaire / Marius Meylan / Elève
Robert Rochat / Elève / Fils au Jacquot
Fred Piguet / Eugène Meylan
Amélie Berney
Gil Meylan / Elève
Jean Charpentier / Jacquot
Pasteur Rapin / Lucien Raymond*

Lieu, dates et heures

**GARE DU BRASSUS – VALLÉE DE JOUX
DU 12 AOÛT AU 12 SEPTEMBRE**

Les mardis 25 août, 1^{er} et 8 septembre
Les mercredis 12, 19, 26 août, 2 et 9 septembre
Les jeudis 13, 20, 27 août, 3 et 10 septembre
Les vendredis 14, 21, 28 août, 4 et 11 septembre
Les samedis 15, 22, 29 août, 5 et 12 septembre

Dès 18h00 : Accueil au « Café des Glacières », animation, plats de brasseries parisiennes
20h30 : Spectacle

Réservation et vente : www.cledar.ch
ou à l'Office du tourisme, Le Sentier, tél. 021 845 17 77

Prix des places : Adultes Fr. 30.–
Enfants jusqu'à 16 ans, étudiants et apprentis Fr. 15.–

Comité du « Théâtre d'été Vallée de Joux 2009 » :

Claire Meylan, Claude Crausaz, Patrick Cotting, Georges-Henri Dépraz, Reynold Keusen, Jacky Vantalón.

Remerciements

La préparation de ce spectacle nous a entraîné à solliciter l'appui de nombreuses personnes et institutions. Nous tenons à remercier particulièrement :

Pour le prêt de matériel de théâtre :
Le Grand Théâtre de Genève
Le Théâtre de Vidy à Lausanne
La Grange de Dorigny à Lausanne
Le Théâtre Populaire Romand à la Chaux-de-Fonds
L'Heure Bleue à la Chaux-de-Fonds

Pour les recherches documentaires :
Les archives cantonales de Lausanne, les archives communales du Chenit et de l'Abbaye
Monsieur Rémy Rochat des Editions du Pèlerin aux Charbonnières
Monsieur Jean-Paul Guignard au Sentier
Monsieur Wilfred Berney au Brassus
Monsieur Daniel Aubert au Brassus
Monsieur Jean-Pierre Devaud au Sollier
Monsieur Jean-Maurice Le Coultré au Sentier
Ainsi que tous ceux qui ont été utiles au travail de recherche d'Anne Cuneo.

Sans oublier tous les bénévoles de la Vallée et d'ailleurs et bien sûr la Compagnie TRAVYS qui nous a fait l'amitié de nous inviter dans sa nouvelle gare.

COMPAGNIE DU CLÉDAR
Georges-Henri DÉPRAZ

Transports publics gratuits !

Les transports publics pour l'aller et le retour sont gratuits pour les spectateurs depuis chaque gare et arrêt de bus de la Vallée de Joux selon les horaires suivants.

Trains TRAVYS

Aller – Horaire normal

Le Pont
départ **17.29 18.29 19.29**
Le Brassus
arrivée **17.52 18.52 19.52**
(Arrêts dans toutes les gares)
Il n'est pas impossible que vous fassiez ici déjà la connaissance de quelques comédiens du Clédar.

Retour – Navettes spéciales

Les mardis, mercredis, jeudis
Le Brassus départ 23.07
Le Pont arrivée 23.30
Les vendredis et samedis
Le Brassus départ 23.07 00.07
Le Pont arrivée 23.30 00.30
(Arrêts dans toutes les gares)

Bus AVJ

Aller – Horaire normal

L'Orient départ **18.02**
Le Pont arrivée **18.19**
(Arrêts aux endroits habituels)
Ce bus permet de prendre le train qui part du Pont à 18.29 avec à bord les comédiens du Clédar.

Retour – Bus spécial

Les mardis, mercredis, jeudis
Le Brassus départ 23.07
L'Abbaye arrivée 23.19
Les vendredis et samedis
Le Brassus départ 23.07 00.07
L'Abbaye arrivée 23.19 00.19
(Arrêts à L'Orient, Les Bioux et L'Abbaye)

Visite à la Glacière du lac Brenet

Dans les années 1880 paraissait chaque mercredi un journal intitulé « Le Messenger ». Son existence fut courte, de l'ordre de quelques années. Mais nous y avons trouvé un article très intéressant décrivant dans le détail la manière dont l'activité des glaciers débuta à la fin de 1879.

Vers la fin de l'été dernier la curiosité des paisibles habitants du Pont était subitement éveillée par la mise au concours d'un devis considérable de bois de construction comprenant entre autres la fourniture presque immédiate de près de 13'000 mètres courants de bois de charpente avec les planches, lambris, tavillons, etc., le tout en conséquence des charpentes : certes il y avait de quoi faire réfléchir les marchands de bois, aussi est-il bien permis de croire que plus d'un de ces honorables industriels a eu au moins un cauchemar à son premier sommeil !

casation, assez rare en saison morte, pour faire une promenade avec leurs classes et réunissent ainsi l'utile à l'agréable. Le temps d'ailleurs – est-il besoin de le dire – a été constamment sec et le soleil toujours radieux.

Pour les personnes qui n'ont pas le loisir de prendre part au pèlerinage au bord du lac Brenet, quelques mots sur cet intéressant établissement pourront les intéresser.

Comme nous l'avons dit plus haut, la glacière est construite au bord du lac Brenet à peu près vis-à-vis du pittoresque moulin de Bon-Port. Le terrain choisi pour l'emplacement était en pente, et il fallut le niveler au préalable, la plus forte tranchée est de cinq mètres de profondeur; cette disposition heureuse de l'emplacement a permis l'établissement d'un pont du côté oriental du bâtiment pour ménager une seconde entrée exactement comme celle des granges-hautes (grange à pont ou granges à allemande).

Le bâtiment mesure 50 mètres de façade sur 26 mètres de profondeur avec un avant-corps de 6 mètres de largeur tout le long du front du côté du lac pour l'installation des bureaux et autres dépendances notamment de la tour et du manège qui permettront d'élever la glace jusqu'au faite; la hauteur moyenne de l'édifice est de 11 mètres; c'est donc un volume de plus de 14'000 mètres cubes qu'il renferme. Afin de mieux conserver la glace, on l'a construit à doubles parois. Il n'a pas fallu moins de 3000 sacs de sciure pour les garnir. Les nombreuses scieries de la contrée, prises à l'improviste, n'auraient pas pu fournir cette quantité à vue, aussi a-t-on dû s'adresser dans les cantons voisins, à Fribourg et jusque dans le Valais.

Dès le début des premiers travaux jusqu'à aujourd'hui, le chantier de la glacière est honoré de la visite d'un nombreux public venant des différentes localités de la Vallée de Joux, ainsi que des districts voisins. Messieurs les instituteurs, notamment, saisissent cette oc-

L'exploitation de la glace a lieu au moyen de scies droites à grosses dents éloignées de 3 centimètres les unes des autres, l'une des extrémités de cette scie est munie d'une douille par où passe un court levier transversal qui permet à deux hommes de la faire manœuvrer,

l'autre extrémité porte un poids en fer soudé de 10 kilos en forme de poisson qui bat dans l'eau; ce contre-poids fait redescendre la scie chaque fois que les ouvriers l'ont élevée. Les zones de glace ainsi sciées ont un mètre de largeur



Auguste Reymond, photographe, 1825-1913

La construction du premier bâtiment des Glacières.



Le sciage de la glace et le guidage des blocs à l'aide de gaffes.

après quoi les ouvriers munis de bâtons ferrés frappent quelques coups sur une ligne perpendiculaire à la ligne de sciage, la glace se brise et les blocs de 70 à 80 cm au carré se détachent et flottent à la surface de l'eau. Pour les pêcher, on introduit sous chacun d'eux le bas d'une légère échelle munie de crochets recourbés, un ouvrier avec une grande perche à crochet le maintient sur l'échelle et 7 à 8 camarades la retirent à eux.

Le transport à la glacière se fait sur des luges trainées par des mulets; pour charger et décharger les luges, on glisse les blocs de glace sur des plans inclinés formés par des brancards reposant sur des chevalets mobiles.





Cette année la glace mesure de 60 à 70 centimètres d'épaisseur, elle est claire et transparente comme le cristal. La charge d'une luge comprend ordinairement 2 blocs cubant ensemble un mètre et comme le mètre cube de glace pèse



Scieurs de glace.



Auguste Reymond, photographe, 1825-1913

On glisse les blocs de glace à l'intérieur des Glacières.



Auguste Reymond, photographe, 1825-1913

D'après la carte du canton de Vaud, la superficie du lac Brenet est d'un million de mètres carrés, et le volume de glace qui s'est formé à surface pendant l'hiver de 1879 à 80 est de 600'000 mètres cubes; le rapport entre ce volume et celui du vide de la glacière est égal à 43. Le lac de Joux est lui-même 81/2 plus grand que le petit lac et la glace qui le recouvre tout aussi forte que sur le lac Brenet: entre les deux ils pourraient ainsi fournir la glace nécessaire pour remplir plus de 400 fois la glacière.

Rien de plus animé et de plus pittoresque que le mouvement d'une centaine d'ouvriers occupés à scier, à pêcher ces gros quartiers de glace qui, au soleil, reflètent les couleurs de l'arc-en-ciel, à les charger sur de légers traîneaux de forme et de grandeur diverses, qu'une vingtaine de mulets voient continuellement excités de la voix et du geste par les muletiers échelonnés de loin en loin.

L'immortel peintre des Alpes, H.B. de Saussure, qui visita la Vallée de Joux en 1779, et qui a si bien décrit les lacs, les entonnoirs et le jeu de leurs eaux « claires et azurées » était loin de se douter qu'un siècle plus tard, à peu près jour pour jour, des enfants de Genève viendraient y fonder un établissement important pour en recueillir une partie sous sa forme solide, et la répandre ensuite en abondance dans les pays voisins.

L'importance de l'exploitation de la glace au point de vue philanthropique, comme au point de vue de l'avantage qui peut en résulter pour notre Vallée mérite toutes nos sympathies, aussi nos vœux les plus sincères sont-ils pour une réussite pleine et entière d'une entreprise aussi bien commencée.

P.

950 kilos, chaque bloc est d'environ 425 kilos; on comprend dès lors l'importance qu'il y a pour exploiter la glace à ne pas la soulever, mais à la faire glisser, circonstance qui permet une économie considérable de temps et de force.



Ouvriers des Glacières posant devant l'Hôtel de la Truite.



Le transport de la glace par chars à chevaux, avant la construction de la ligne ferroviaire.

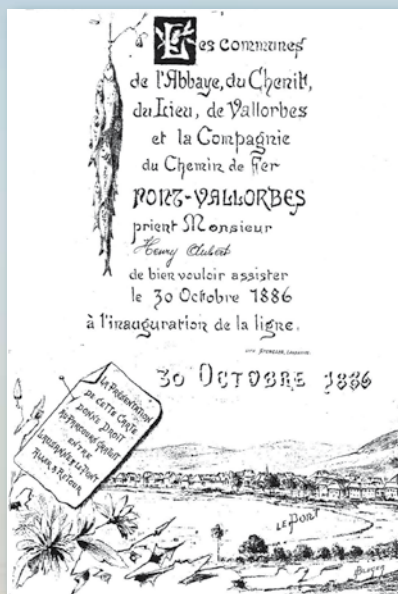


Une saga ferroviaire

Par sa situation à mille mètres d'altitude, la Vallée de Joux est restée longtemps à l'écart du monde, particulièrement en hiver où il était très malaisé, voire parfois impossible, d'être relié au plateau vaudois.

En 1870 le rail atteint Vallorbe. L'exploitation de la glace des lacs de la Vallée, entreprise durant l'hiver 1879 – 1880 engendre un trafic nouveau et important. De nombreux attelages descendent à Vallorbe tout d'abord, puis vers Croy où la glace est transbordée dans les wagons qui l'acheminent à Paris, Lyon et Genève. Ces transports ne pouvant se faire qu'en été, leur lenteur engendre des pertes considérables en raison de la fonte de la glace. La Société pour l'exploitation de la glace obtient en 1882 la concession pour un chemin de fer Le Pont – Vallorbe.

Ne pouvant financer seule une telle entreprise, des soutiens lui sont accordés de la part de l'Etat et des communes combières.



Invitation officielle à l'inauguration de la ligne Le Pont-Vallorbe.

L'inauguration officielle a lieu le 30 octobre 1886. Il faudra cependant attendre 1899 pour que le prolongement du Pont au Brassus voie le jour, après des luttes homériques concernant le choix du tracé : fallait-il passer par la rive orientale ou par le Lieu ?

La traction électrique remplacera la vapeur en 1938 et le nouveau matériel roulant fera son apparition en 1989.

Depuis 2001, la ligne est exploitée par la société de transports TRAVYS.

Le 20 août 2009, soit 110 ans et un jour après l'inauguration de la ligne, de nouvelles festivités s'annoncent : l'inauguration de la nouvelle gare du Brassus et de la première rame Domino à circuler



Cortège inaugural au Pont le 30 octobre 1886.

dans le canton de Vaud et bien sûr le dernier spectacle de la compagnie du Clédat, qui se déroule dans le cadre original du nouveau dépôt du Brassus.

Et ce n'est pas fini, le Brassus doit devenir à terme le terminus d'une branche du RER vaudois et l'horaire cadencé sera encore étendu, notamment en début et fin de journée, au bénéfice des clients, toujours plus nombreux, de la ligne. Ces projets prouvent que TRAVYS, avec le soutien des collectivités publiques, croit en l'avenir du chemin de fer à la Vallée de Joux.

TRAVYS est fière du partenariat conclu avec le Clédat et souhaite une Quinzaine Prodigieuse pleine de plaisirs et de satisfactions, alors... en voiture !

Daniel REYMOND, directeur



Le train devant le bâtiment des Glacières.

Entrée du premier train dans la nouvelle gare du Brassus



Nouvelle rame Domino



En attendant la création de...

Un nouveau train, tout beau, tout neuf, dans le prolongement du train des glaces, en direction de Bois d'Amont et Morez : chaque village s'est battu pour l'avoir. C'est la rive gauche qui a gagné !

Quant à la rive droite, elle a dû se contenter d'une simple diligence postale...

En attendant la création de...

Née en 1920 d'une volonté politique de bénéficier d'un transport public au sud du Lac de Joux pour les villages de L'Abbaye, Les Bioux et L'Orient, l'AVJ appartient encore, à plus de 80%, à ses communes fondatrices, L'Abbaye, Le Lieu et Le Chenit.

Actuellement, cette tâche « originelle » ne représente plus que le 5% de l'ensemble des activités de l'AVJ !

Et pourtant, l'AVJ continue à assumer ses fonctions de service public, puisqu'elle se charge du transport des écoliers et des collaborateurs des grandes manufactures horlogères, du déneigement, du service de voirie, et de la mise à disposition de bennes et de containers.

Avec 2 chauffeurs et 1 véhicule à ses origines, AVJ compte aujourd'hui plus de 70 véhicules et 50 collaboratrices et collaborateurs, prêts à poursuivre l'aventure débutée il y a bientôt 90 ans.

Didier REY, directeur



L'« Autobus » de l'AVJ en gare du Pont, vers 1920.



Notre cuisinier, David Ostinelli.

Et si on allait au café ?

« Et si on allait au café ? ». Aujourd'hui avec une telle question l'on comprend que la proposition est de boire un café, un thé ou un verre.

Il n'en allait pas de même à la fin du XIX^e siècle. Le mot restaurant était en effet encore peu usité dans notre Vallée. Ainsi l'endroit où l'on pouvait boire un verre ou manger s'appelait un café. On connaît encore le Café du Lac et le Café du Pont ; on se rappelle peut-être du Café des Trois-Suisses ou du Café de la Frasse.

Lorsque nous avons cherché un nom pour le lieu d'accueil et d'animation qui nous permet de proposer mets et boissons aux spectateurs, l'idée que ce devait être un café s'est imposée à nous très rapidement. Et puisque le spectacle traite de l'extraction de la glace, le « Café des Glacières » était né.

Ne restait alors plus que le choix de la thématique de la carte. Il nous apparaissait indispensable de faire un lien avec la clientèle de la glace. Or, la ville de Paris et ses cafés était le principal lieu de livraison. Nous avons alors décidé de nous inspirer des brasseries parisiennes d'époque. Nous vous proposons ainsi une carte des mets à la fois originale et traditionnelle. Le choix des vins propose des produits de notre région et de France avec quelques raretés à découvrir. La bière est brassée dans la région, rappelant ainsi que nous avons encore une brasserie au Solliat à la fin du XIX^e siècle.

Nous nous réjouissons de vous accueillir au « Café des Glacières » dès 18h.

Stéphan MISTELI



Les professionnels qui entourent la Compagnie du Clédar

Laurent Junod, conception lumière

Dès 1990, il se forme à la conception lumière, notamment dans différents théâtres lausannois et genevois. Un stage dans les théâtres de New York lui permet d'approfondir ses connaissances. Il collabore régulièrement avec des metteurs en scène, chorégraphes et musiciens : Anne Bisang, Simone Audemars, Michel Voïta, Philippe Saire, Pascal Auberson, etc.

Depuis 2000, il travaille également pour les musées d'ethnographie et d'archéologie de Neuchâtel dans le cadre de leurs

expositions temporaires. Il réalise aussi diverses illuminations de bâtiments.

Laurent Junod nous avait conquis pour ses talents de créateur de lumières lors du spectacle du Clédar « Rester, Partir, un Passion sous les Tropiques » en 2007. C'est donc tout naturellement que nous lui avons demandé de partager notre nouvelle aventure dans la gare du Brassus. Un nouveau défi difficile dans un lieu tellement hors des normes d'un théâtre traditionnel, mais qu'il a su si bien apprivoiser.



Antoine Marchon, Directeur technique

Rencontres, curiosité, ouverture à de nombreux domaines des arts vivants, autant d'incitations qui ont mené Antoine Marchon vers une pratique professionnelle déjà longue et riche d'expériences des diverses facettes des techniques du spectacle.

Il accompagne dès l'adolescence son père éclairagiste au TPR puis participe à des tournées en Suisse romande.

Musicien rock, il opte pour la sonorisation et se forme durant 2 ans à l'EJMA (École de Jazz et Musique Actuelle) de Lausanne, où il obtient le certificat de technicien du son.

Actif au Bikini Test de La Chaux-de-Fonds, il est sollicité en 1998 par le Centre Culturel Suisse de Paris (Poussepin) où il travaillera durant 5 ans comme régisseur technique, poste très polyvalent et couvrant une large palette artistique (arts plastiques, cinéma, danse, musique, théâtre, conférences,...).

Puis il assume la Direction technique des expositions de « Lille 2004, Capitale européenne de la culture ».

De retour en Suisse en 2005, il participe à des projets d'envergure dans plusieurs pays d'Europe (tournée européenne de Genesis, Euro 2008 football, ...) et au Maroc (Karacena 2008).

Il est Directeur technique de festivals (Festi'neuch, musique – Antilope, danse), Régisseur général de grandes manifestations événementielles pour Dorier SA, à Genève.

Il accompagne les tournées théâtrales de la Compagnie du Passage (3 spectacles) et il est régulièrement appelé au Théâtre de L'heure bleue pour la régie son ou de plateau.

Il tourne aussi avec les chanteuses Laurence Revey et Lole, pour lesquelles il a créé le dispositif scénique et les lumières.

Conception d'éclairages encore, parfois avec vidéo, pour le groupe Izul, les metteurs en scène Robert Sandoz (« Rêves »), Fabrice Huggler (opéra de Janacek), pour Les Petits chanteurs à la gueule de bois, pour une expo de Plonk et Replonk,...

La compagnie du Clédar est très heureuse de cette collaboration avec Antoine Marchon.



Lorène Martin, réalisation costumes

Elle commence par obtenir un Certificat de Capacité Professionnelle de couturière à l'École de Couture de Lausanne. Puis son attirance pour le théâtre la pousse à fréquenter diverses écoles et institutions qui lui permettront de maîtriser son art (Perfectionnement de costumière de théâtre à Fribourg, École Nationale des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon, formation de tailleur dans les ateliers de la Comédie Française à Paris, etc.).

Elle réalise de nombreux costumes pour le théâtre, l'opéra, la télévision et le cinéma. Elle a habillé entre autres des comédiens comme Michel Galabru et Gérard Depardieu. Plus récemment elle a fait la création des

costumes pour « La Chauve-Souris » à l'opéra de Lausanne. Elle a accompagné Jean-Charles Simon et Patrick Lapp en créant les costumes du « Digest Opéra, la Traviata », de « Panique au Piazza » et de « l'Histoire du Soldat ».

La découverte de Lorène Martin pour notre spectacle 2007 marque le début d'une belle et joyeuse amitié. Imaginer l'aventure 2009 sans ses talents et sans son rire était impensable pour nous. Mais elle a failli nous manquer : Car dès septembre prochain, elle endossera la fonction de « Premier tailleur » au Grand Théâtre de Genève. Nous la félicitons bien sûr pour cette superbe nomination et lui souhaitons plein succès dans cette prestigieuse maison.





Nathalie Monod, création maquillage

Sa première activité professionnelle s'exerce dans le domaine social, où, après une formation, elle travaille pendant quelques années.

Mais l'attrait des arts de la scène et du cinéma est le plus fort. Elle se sent irrésistiblement attirée vers les coulisses de théâtre et les plateaux de cinéma. Nathalie Monod met ses talents au service de la TSR, participe à plusieurs tournages de films.

Elle met également son talent au service de l'opéra de Lausanne et celui de Genève.

Au théâtre, où elle travaille pour de nombreux spectacles elle participe à plusieurs créations, notamment à Vidy, au TPR, à la compagnie Anne- Cécile Moser.

Dans le registre de la danse contemporaine, elle collabore avec la compagnie de Philippe Saire et celle de Fabienne Berger.

C'est la première fois que Nathalie Monod rejoint la Compagnie du Clédar pour le « Théâtre d'Été Vallée de Joux », où nous lui avons confié la création des maquillages. Nous sommes très heureux de partager avec elle cette aventure.

Sylvain Frank Muster, compositeur

Alors qu'il étudie le trombone basse au Conservatoire de Neuchâtel, Sylvain Muster commence des études de chant. Il est titulaire d'un prix de virtuosité et d'un diplôme d'opéra de la Haute Ecole de Musique de Berne, puis il se perfectionne avec Grace Bumbry à Salzbourg. Il se produit régulièrement en récital, en concert d'oratorio et en opéra pour des œuvres de MOZART, HAYDN, HAENDEL, ROSSINI, BELLINI, etc. En 2004, Sylvain Muster met en scène *La Bohème* de PUCCINI. Il enseigne le chant au Conservatoire de Neuchâtel et dirige le Chœur de l'Université de Neuchâtel.

Sylvain Frank Muster, compositeur, s'inspire de la musique qu'il interprète tant comme chanteur que comme tromboniste classique, mais aussi en

jazz, reggae, funk ou harmonie. Il a composé, entre autres, un *Te Deum* pour soli, chœur et orchestre (2007) et deux opéras de poche sur des textes de Raymond DEVOS.

En décembre 2008, il compose l'opéra *Renart* sur un texte de Michel Beretti, qui est joué près de quarante fois au Petit Théâtre de Lausanne, avant d'entamer une grande tournée en Suisse romande. Il y interprète plusieurs personnages, dont le loup Isengrin.

C'est au Petit Théâtre que le Clédar le rencontre pour la première fois. Son enthousiasme communicatif, ses talents de musicien et sa formidable créativité en font un magnifique compagnon d'aventure pour notre spectacle estival 2009.



Jean-Luc Taillefert, conception scénographie, costumes et accessoires

Après le Conservatoire de Lausanne, il obtient une licence en études théâtrales à l'Université de Paris VIII, puis fréquente l'Ecole d'Art Dramatique de Strasbourg.

Il conçoit les scénographies pour des expositions (*Napoléon et la Mer* au Musée National de la Marine, Paris) et pour des spectacles de metteurs en scène aux horizons divers (Gianni Schneider, Benjamin Knobil, Nicolas Rossier, Joël Jouanneau, Thierry Pillon, Laurence Roy, etc.).

Il participe ainsi à plus de quarante spectacles joués à Avignon, Genève, Montpellier, Nantes, Lausanne, Paris, Strasbourg, St.-Nazaire, entre autres.

Le Clédar lui avait confié la création des costumes et la scénographie du spectacle 2007 aux Charbonnières où il a émerveillé spectateurs et comédiens. Partant du principe qu'on ne change pas une équipe qui gagne, il était donc tout naturel qu'il accompagne cette fois encore Michel Toman. En lui imposant un dépôt de gare comme lieu scénique, nous lui jetions un vrai défi. Mais c'est ce qu'il aime !



Michel Toman, mise en scène

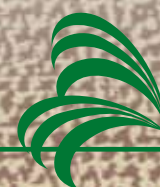
Né à Vevey il y a une cinquantaine d'années. Formé comme comédien au Conservatoire de Lausanne, où il reçoit son diplôme en 1984. Très vite, il est appelé à y enseigner l'interprétation; il travaille entre autres autour de Molière, Pinget, Audureau, Koltès, Diderot, Frisch, Le Corbusier, Borges, Marivaux et Chartroux. Devient doyen et adjoint à la direction pour l'art dramatique entre 2000 et 2004. Côté acteur, il a joué notamment en Suisse romande et en France avec André Steiger, Michel Voïta, Simone Aude-mars et Jean-Louis Hourdin. Côté mise en scène, il côtoie des auteurs comme

Racine, Schnitzler, Deutsch, Cocteau, Jouanneau, Laubert, Friel, et aussi Anne Cuneo.

Le Clédar a travaillé avec Michel Toman lors de « Naissance d'Hamlet » en 2005 où il assurait la mise en scène aux côtés de Sophie Gardaz.

En 2007, il était seul à bord pour la mise en scène de « Rester, Partir, une Passion sous les Tropiques ».

Ses talents artistique et pédagogique, le plaisir de jouer qu'il a su insuffler aux comédiens ainsi que la belle amitié née d'un travail en commun nous ont fait lui renouveler sans hésitation notre confiance pour l'aventure 2009.





Orgue de barbarie ERMAN

Anne Cuneo voulait un orgue de barbarie pour colorer musicalement son spectacle.

Son frère Roger, grand amateur de ces instruments, nous orienta vers Jean-Paul Erman, à Genève.

Jean-Paul Erman, facteur d'orgues de son métier, fut amené à réparer quelques pièces anciennes. C'est en 1973 que lui vint l'idée de construire son premier orgue de barbarie. Un 16 touches à bandes de papier.

Deux ans plus tard, il créait le 27 touches ERMAN. Cet instrument ayant un succès toujours plus grand, il ouvre un atelier en 1982 et finit par se consacrer entièrement à la fabrication de ses orgues de barbarie. Plus d'un millier de pièces égrènent leur son caractéristique aux quatre coins du monde.

C'est en 1999 que Jean-Paul Erman et Alain Castel décident de développer une nouvelle génération d'orgues utilisant une carte à puce électronique à la place du carton. Le premier « orgue à puce » est présenté en 2000 au Festival de la Musique Mécanique des Gêts. Cette nouveauté permet de pallier les inconvénients de poids et d'encombrement des bandes de carton.

Toujours avide de perfectionnement, Jean-Paul Erman développe en 2001 un orgue mixte, utilisant indifféremment les bandes de carton et la carte à puce.

Jean-Paul Erman a fait un grand honneur au Clédard. Il a consenti à mettre à notre disposition son instrument personnel, qui est justement un modèle mixte. Nul doute que notre metteur en scène utilisera toutes les possibilités de cet instrument magnifique.

Georges-Henri DÉPRAZ



Vingt-sept notes, des voix et des chants

Avec leurs vingt-sept notes pas toutes contiguës, les orgues de barbarie Erman permettent de jouer un très large répertoire. Il n'en reste pas moins que la gamme de ces instruments est limitée et représente une contrainte pour le compositeur.

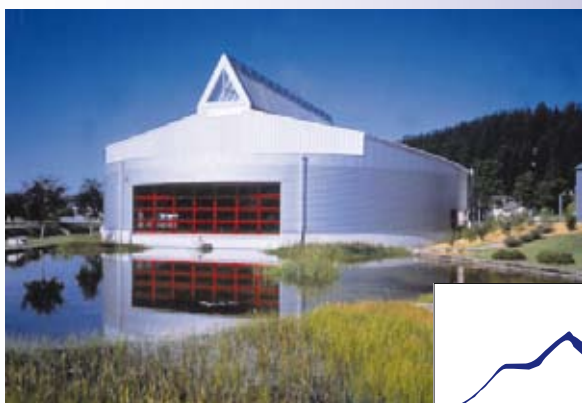
Cette contrainte, Sylvain Frank Muster en a fait un défi qu'il s'est plu à relever. Quoi de plus stimulant en effet que de dompter les caractéristiques d'un instrument pour en faire un atout dans la création ? A cet exercice, notre compositeur a excellé. Ses œuvres, créées pour le spectacle, ont montré les multiples facettes de son talent. Il en a écrit autant les pièces musicales que les accompagnements des chants.

Des chants dans le spectacle, toute la troupe les demandait. Anne Cuneo en a donc intégré dès l'écriture du texte. Ses sources ont été multiples. Plusieurs ont été écrits par elle. Un autre est une création de son frère Roger. Celui qui lance le spectacle est un chant traditionnel de chez nous. Un dernier est un poème écrit par Mélanie Meylan, une fille du Campe qui publia plusieurs ouvrages sous le pseudonyme de Cornélie Duval.

Toutes les musiques des chants ont été composées ou profondément adaptées dans une recherche de cohérence. Comme à chaque occasion, la troupe a abordé l'apprentissage des paroles et des lignes mélodiques avec plaisir et enthousiasme. Elle n'a pas eu peur de la difficulté, certains chants comportant jusqu'à six voix !

Stéphan MISTELI





OUVERT 365 JOURS PAR AN



Le Centre Sportif

met à votre disposition sa piscine, patinoire, tennis, salle omnisports, fitness, centre nautique, salle de tir et en particulier son Restaurant-Lounge de 2 salles et 180 places.



**Hébergements collectifs de
72 places neufs**

Groupes ou individuels, n'hésitez pas à nous contacter pour une offre individualisée



*Fitness, Danse, Wellness et Musculation
Des nouveautés vous attendent
Vous apprécierez en particulier l'espace
massage ouvert récemment.*

Centre Sportif Vallée de Joux—1347 Le Sentier
00 41 (0)21 845 17 76—www.centresportif.ch

AP
AUDEMARS PIGUET
Le maître de l'horlogerie depuis 1875



**ROYAL OAK
CONCEPT CARBONE**

TOURBILLON ET CHRONOGRAPHE